

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE PRINCE DE LA TOUR D'AUVERGNE SUIVANT UN DRAG AU TOUQUET

PAD, phot.

CHRONIQUE

D'APRÈS certains bruits, dont notre excellent confrère *Paris-Sport* s'est fait l'écho, le Comité de la Société d'Encouragement inclinerait à revenir au moins partiellement sur les modifications apportées au programme de la réunion d'automne depuis 1907. On reporterait à Chantilly les dernières journées, deux ou trois, de façon à disputer sur leurs parcours traditionnels le Prix de La Forêt, le Prix de Saint-Firmin et le Prix du Pin. Pour cette dernière épreuve, le changement d'hippodrome n'a pas, semble-t-il, grande importance; mais il en est autrement pour les deux autres. Malgré les inconvénients de la piste droite, la difficulté notamment ou plutôt l'impossibilité d'avoir une vue d'ensemble de la course, le Prix de La Forêt avait perdu, en abandonnant la pelouse des Condé, son caractère spécial et le meilleur de son attrait: nous n'avions pas encore pu nous habituer à considérer l'événement disputé sous le même nom à Longchamp comme le correspondant exact — l'allongement de la distance à lui seul l'aurait interdit — de celui de Chantilly. Affaire d'impression? osons dire le mot: pures et simples manies? — Soit! Mais quel est donc le public qui, à la longue, ou même très rapidement, n'obéisse pas à des impressions de ce genre, ne contracte pas certaines manies? rançon de sa fidélité, gage assuré de l'intérêt passionné, apporté par lui au spectacle qui lui est offert. Et le Comité de la rue Scribe sera certes bien inspiré en tenant compte des regrets presque unanimes soulevés par sa décision d'il y a sept ans.

Plus sérieuse encore d'ailleurs est la question pour les courses réservées aux two years old débutant en maiden, comme le Prix de Saint Firmin, les Prix de Blaison et de la Masselière. A Chantilly, ces épreuves fournissaient en fin extrême de saison l'occasion de faire connaissance avec les émotions parfois très vives de la tentative publique, mais sans aucuns risques de déplacement, à des animaux peu précoces, encore mal débrouillés, mais inspirant pour l'avenir de hautes espérances. On avait chances d'y voir ainsi de futurs héros des courses classiques, des Boïard, des Upas, des Ténébreuse, des Krakatoa. Au Bois de Boulogne, les mêmes courses rentraient dans la banalité des maiden plates qui émaillent les programmes de toutes les sociétés depuis la fin de juillet. Ici donc, ce n'est plus le public, ce sont les propriétaires qui réclament, et leur voix, aussi bien que celle du public, mérite d'être écoutée.

Les propriétaires des écuries de Chantilly, bien entendu; et la réforme doit laisser indifférents, sinon plus ou moins hostiles, ceux des écuries de Maisons-Laffitte et autres lieux. Sans doute, mais à Maisons-Laffitte précisément, l'entraînement local trouve pour ses pensionnaires, sans interruption depuis le 15 septembre jusqu'au 12 au 15 novembre, les facilités que l'état actuel de choses refuse pendant toute cette même période à son rival de Chantilly: ne serait-ce qu'en raison de ses titres d'ancienneté, la métropole du turf, comme nous disions volontiers jadis, aurait certes droit à ne pas être la moins bien traitée, à recevoir sinon part meilleure, du moins part égale.

Quant à l'objection des recettes, moins fortes évidemment à Chantilly qu'à Longchamp, on peut cependant estimer qu'elle n'a qu'une importance secondaire, puisqu'il s'agit en définitive de remplacer deux ou trois après-midi de septembre par deux ou trois après-midi d'octobre, et que ce que l'on perdra à telle date, on le retrouvera à telle autre. Le public, du reste, ne doit plus se faire d'illusions sur la prétendue difficulté du déplacement de Chantilly, qui, en tout cas, si on le compare à celui de Maisons, est aussi rapide, beaucoup moins désagréable et, pour les habitués de la pelouse qui ne paient leur entrée qu'un franc au lieu de trois, pas plus coûteux, sinon moins. En vérité, on devrait revenir à l'ancien ordre: après le Gladiateur, clôture de l'hippodrome du Bois de Boulogne, et un meeting bien coordonné, bien d'ensemble, dans la vieille forêt de Chantilly, dont le cadre, à cette période de l'année, ajoute aux plaisirs du sport un charme contre lequel ne peuvent plus lutter le moulin de Longchamp et le pont de Suresnes.

Et pourtant, ce n'est pas ici que l'on dira du mal de la piste du Royal-Oak et de l'Omnium! Avec quelle netteté on a pu suivre les deux grosses épreuves du programme de dimanche! avec quelle

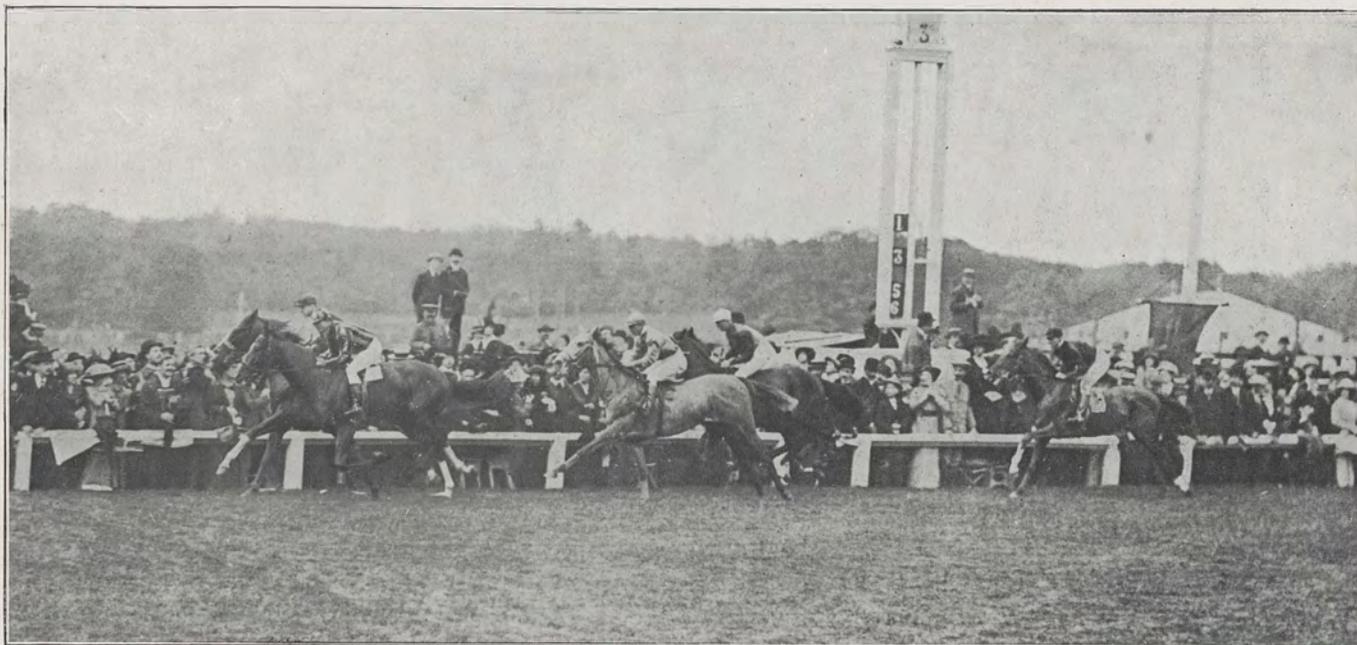
certitude, au moins en ce qui concerne la course classique, on a pu en apprécier le résultat et la signification! Jamais peut-être, d'ailleurs, séance de rentrée n'avait été, malgré la maussaderie du temps, aussi complètement réussie. Les départs ont été rapides et bons, et, spectacle vraiment extraordinaire et dont nous commençons à ne plus avoir qu'un vague et de plus en plus lointain souvenir, les jockeys ont bien monté, les chevaux, battus ou vainqueurs, ont fini droit!! Ce n'est pas que le nombre des candidats laissât à désirer: vingt-trois partants dans le grand handicap, c'était autant et plus qu'il n'en fallait pour justifier une de ces salades auxquelles nos riders actuels nous ont accoutumés. Peut-être certains partisans de Vermet seront-ils tentés d'accuser O'Neill d'être venu un peu tôt avec le fils de Maximum — qui s'est trouvé trois jours après hors d'état d'enlever le prix Le Sancy à Careless — mais pourquoi ne pas plutôt féliciter Rovella d'avoir su attendre un instant, après une première attaque contre le favori, pour lancer Pantagruel au poteau avec une si heureuse précision et d'avoir échappé tout juste à la poursuite du Bavard et de Chut! Jolie fin de course, certes, mais qui n'a pas obtenu plus de succès que l'arrivée vraiment magistrale de Brûleur en cheval de trompette devant le petit escadron du Royal-Oak.

Ici, ils n'étaient que six; toutefois, à aucun des six on ne pouvait refuser une chance appréciable, et, aussitôt après le départ, c'est pour le futur vainqueur que la partie semblait s'engager le plus mal. Mais Brûleur, malgré son apparence de lourdaud — qui ne s'est pas corrigée depuis le Grand Prix, au contraire — ne manque ni de souplesse, ni d'allant; il a montré bravement le chemin aux autres, pas bien vite d'abord, mais dans une allure de plus en plus allongée, de plus en plus accentuée et qui, dès la descente, a commencé à dégoûter les moins bien trempés de ses adversaires, Bavard et Dagor. Nimbus, encore à court de travail, a donné cependant un peu plus loin un effort méritoire, mais assez bref; Fidélio, entraîné plus à fond, a duré davantage, mais ni lui, ni le héros de Deauville, Isard, qui est la régularité, l'honnêteté mêmes, ne sont jamais arrivés à faire étendre en pleine action le fils de Chouberski. Brûleur a donc renouvelé et confirmé, de façon indiscutable cette fois, sa victoire si contestée du Grand Prix. Mais c'est à des qualités toutes différentes qu'il semble devoir chacun de ces deux succès: au mois de juin, c'est par son énergie, par son tempérament de lutteur surtout, qu'il a triomphé; dimanche, c'est grâce uniquement à sa supériorité de mécanisme et d'abatage. Personne, cette fois, n'a pu l'approcher assez pour lui demander: « Brûleur, as-tu du cœur? » Mais si la question n'a pas été posée, on peut, sur les précédents, considérer la réponse comme acquise. Et cependant, à en juger d'après l'aspect, on n'était pas sûr que le poulain de Milton fût, au point de vue de la condition, aussi bien armé qu'il l'était le jour du Grand Prix et qu'il le sera sans doute le jour du Prix du Conseil Municipal. L'arrière-main, du reste, chez lui, n'est pas encore devenu aussi puissant qu'il le faudrait pour correspondre à la force vraiment extraordinaire de l'épaule.

Le lot du Prix de Sablonville a été généralement jugé insignifiant; mais Mandrin, Sur le Nil, Beuvron, Irminsul, qui tous ont plus ou moins figuré, pouvaient en être détachés avec la gagnante, une fille de Saint Astra, un peu bornée dans ses lignes comme sa mère, et qui sans doute restera telle, comme la gagnante du Prix de Diane de 1907.

A signaler aussi cette semaine l'achat d'El Tango par les Haras, qui acquièrent ainsi un reproducteur de qualité peut-être supérieure, au moins fort estimable, et en tout cas de joli modèle; et les débuts en obstacles d'Ukase III. Quant au succès remporté par Le Chardon, qui avait déjà pris quelque expérience sur les haies dans ses deux courses de Normandie, les quatorze livres que rendait Odilon au fils de Retz doivent y entrer pour une bonne part.

INTÉRIM.



Fidélío
Brûleur

Nimbus
Isard II Dagor

Bavard III

LONGCHAMP, 14 SEPTEMBRE. — LE DÉPART DU PRIX ROYAL-OAK

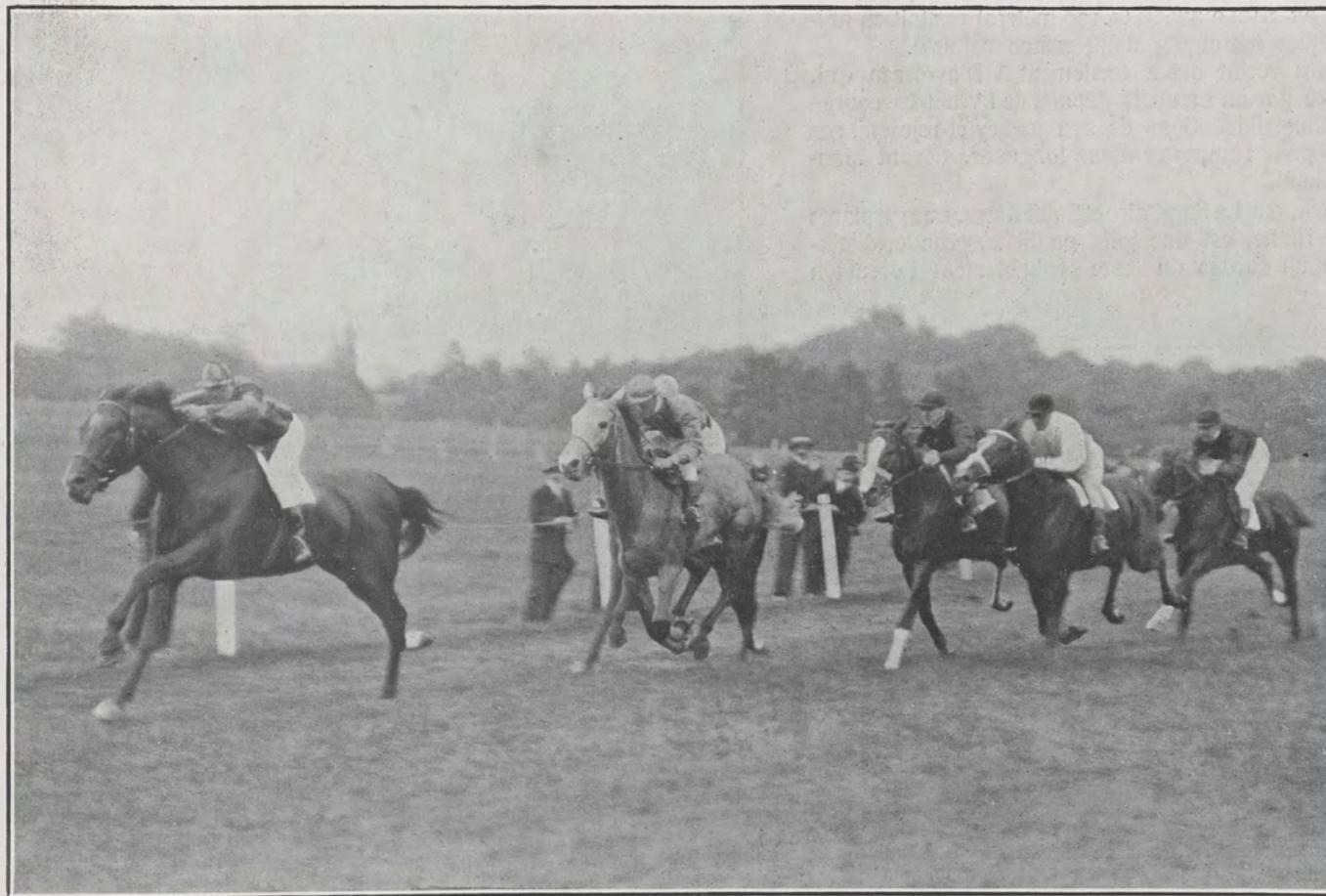
NOS GRAVURES

LONGCHAMP, pour sa réouverture, malheureusement contrariée par la pluie, nous offrait dimanche dernier un spectacle de tout premier ordre avec les trois belles épreuves portées à son programme : le Prix de Sablonville, l'Omnium et surtout le Prix Royal-Oak qui, mettait aux prises nos meilleurs

chevaux de 3 ans, et notamment Brûleur, Dagor, Isard II et Nimbus.

Le PRIX ROYAL-OAK (3.000 mètres) avait rarement opposé de tels éléments et la rencontre à poids égal des vainqueurs du Grand Prix de Paris, du Prix du Jockey Club et du Grand Prix de Deauville s'annonçait comme un critérium vraiment peu banal.

Brûleur s'adjudgeait la victoire, et ce dans un style qui ne peut laisser aucun doute de sa supériorité sur ses adversaires. Prenant délibérément la tête à quelque cent mètres du départ, le cheval de M. de Saint-Alary, moins lourd qu'à l'ordinaire, assurait le comman-



Brûleur

Dagor
Isard II

Fidélío
Nimbus

Bavard III

LONGCHAMP, 14 SEPTEMBRE. — LE PRIX ROYAL-OAK DANS LE TOURNANT



Brûleur

Isard II

Nimbus
Fidélío

LONGCHAMP, 14 SEPTEMBRE. — L'ARRIVÉE DU PRIX ROYAL-OAK

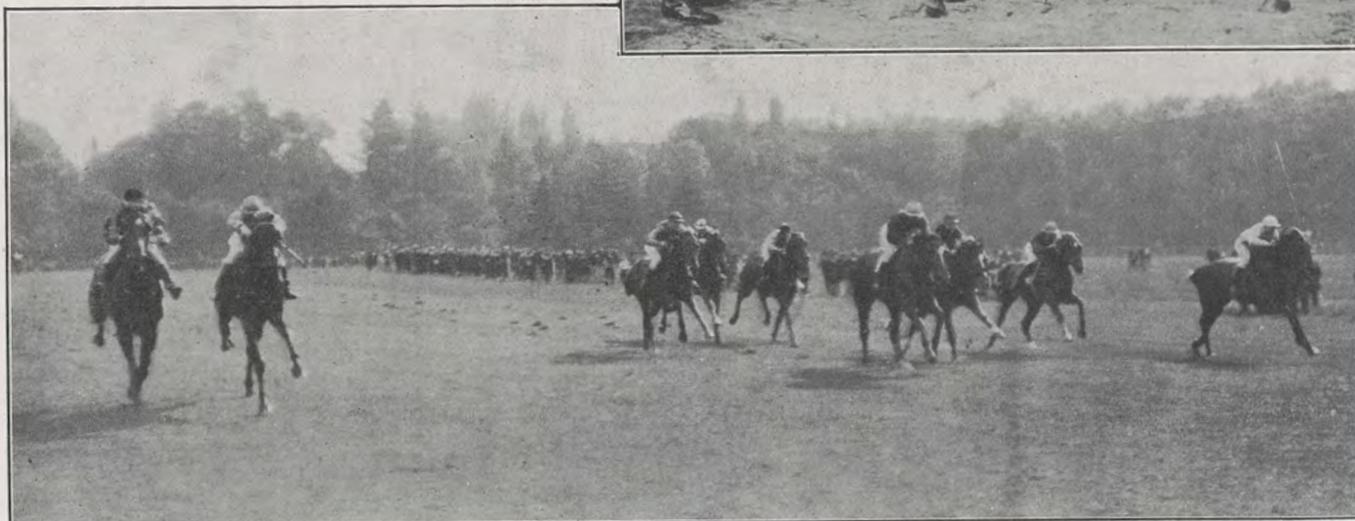
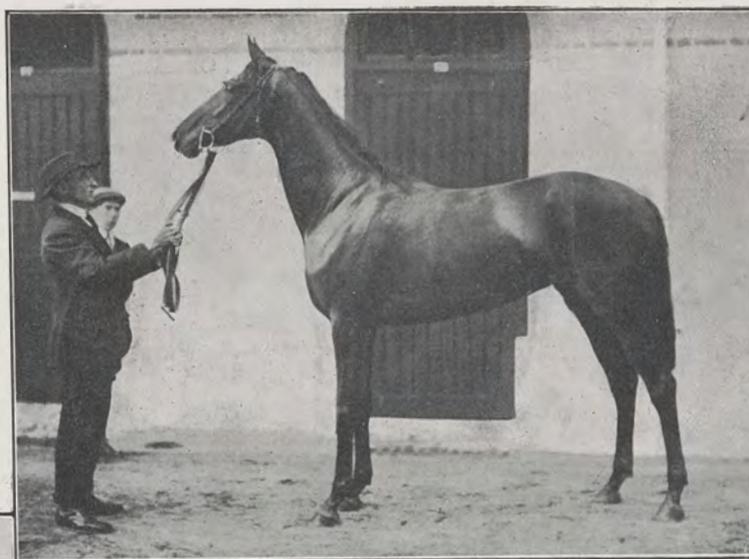
dement à belle allure, et dès le bas de la côte mettait en difficulté ses suiveurs. Dans la descente, Brûleur conservait son avantage, entraînait bien détaché dans la ligne droite et gagnait aisément le poteau sans que son jockey, O. Connor, qui du reste l'avait piloté avec maîtrise, ait eu besoin de faire appel à ses dernières ressources. A 2 longueurs 1/2 du vainqueur, Isard II prenait la deuxième place, devant Fidélío et Nimbus, dont la rentrée est des plus honorables.

Le PRIX DE SABLONVILLE (1.100 mètres) mettait en présence quelques débutants d'apparence robuste.

La victoire revint assez facilement à Diavolezza qui, désavantagée par un mauvais départ, se livra très courageusement aux sollicitations de son jockey et rejoignit ses concurrents pour l'emporter d'une longueur, devant Mandrin et Irminsul.

DIABOLEZZA, par Le Sagittaire et Saint Astra, une gagnante du Prix de Diane, est une jolie pouliche, grande, distinguée, que nous aurons du reste probablement l'occasion

de revoir dans le prochain Prix de La Salamandre, où elle est engagée.



Irminsul

Mandrin

Bien Aime

Diavolezza

Ardee

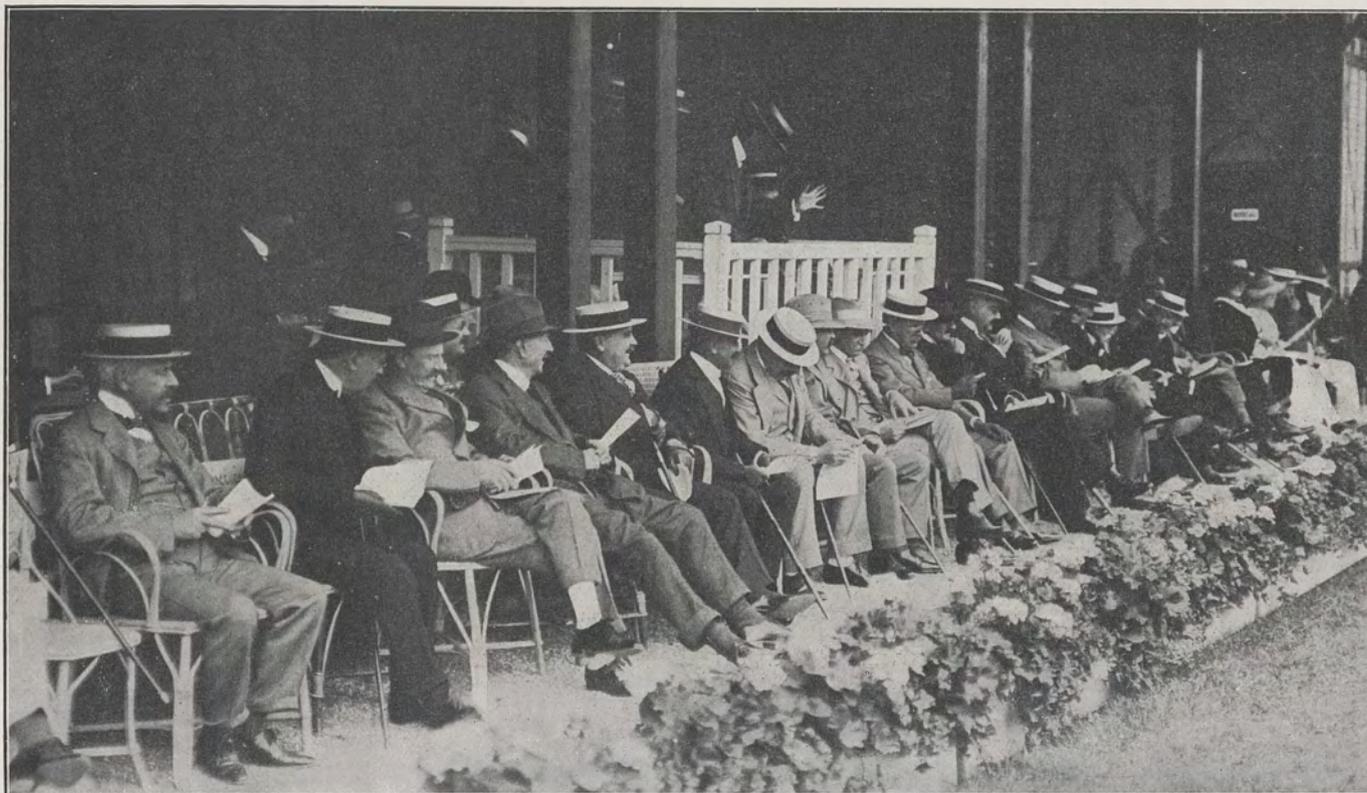
Sur le Nil Carillonneur

Beuvron

Lisbem

LONGCHAMP, 14 SEPTEMBRE. — I. LE DÉPART DU PRIX DE SABLONVILLE

2. DIAVOLEZZA, P^e AL., PAR LE SAGITTAIRE ET SAINT ASTRA, APP^t AU BARON M. DE ROTHSCHILD, GAGNANTE DU PRIX DE SABLONVILLE



LE COIN DES PROPRIÉTAIRES LORS D'UNE VENTE DU TATTERSALL FRANÇAIS A DEAUVILLE

Les Ventes de Yearlings à Deauville en 1913

(Suite)

Nous continuerons l'examen des jeunes chevaux qui ont passé sous le marteau des enchères en nous arrêtant à ceux qui n'ont pas atteint un prix de 25.000 francs.

Monsieur Blaise, par Rabelais et Bérénice, une fille de Bluette, mère d'Omnium II, poulain d'excellente origine, auquel on pourrait appliquer ce que je disais pour son demi-frère Henley : il possède de très belles lignes. Adjudé au jeune propriétaire de Gorgorito, il a été disputé à M. San Miguel par le baron Gourgaud.

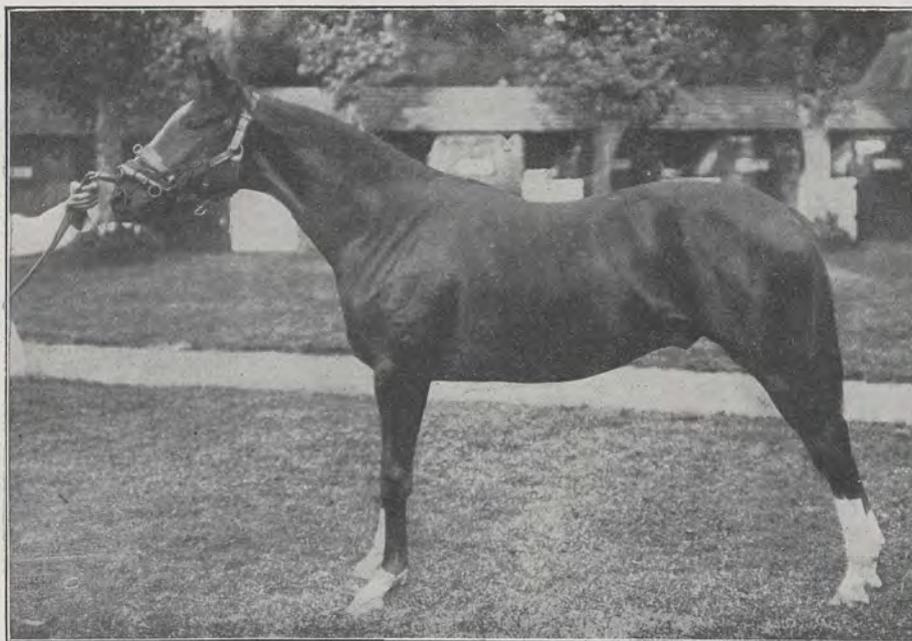
Syrias, qui a été payé 32.000 francs par M. Olry-Rœderer, provient d'un petit élevage, le haras de la Bergerie. Ce poulain, issu de Foureire et de Syrian Bread, est très plaisant ; il a, du reste, plu à de nombreux propriétaires, notamment à M. Lieux et l'entraîneur Frank Carter.

Royal Eagle est bien le type du poulain élevé avec un soin jaloux. Il est entré pour 31.200 fr. dans une grande écurie. Je m'étonnerais que M. Vanderbilt se repente un jour de son acquisition, car ce fils de Phoenix et de Rhea a réellement grand air.

Le Praz est par sa mère demi-frère de Lieutel. C'est un joli poulain, marquant beaucoup d'es-

pèce, plus élégant que les produits en général du père de Gorgorito. En souvenir de ce dernier, probablement, M. San Miguel l'a payé 31.000 francs.

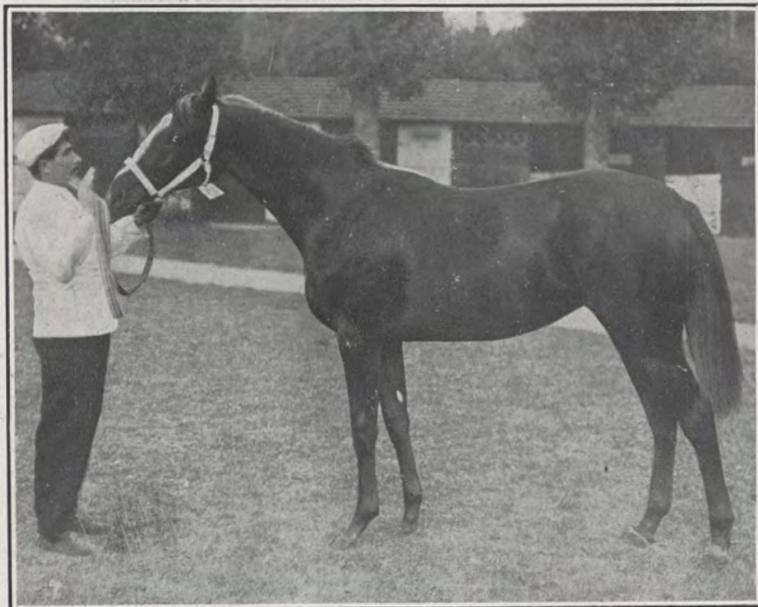
Slogan, joli poulain très harmonieux, retournant assez au type de son grand-père paternel Callistrate. Il ne présente que de faibles points de rapprochement avec son frère Ossian qui, lui, était un Perplexe ; il a plus de taille que lui à son âge. Il doit être une excellente acquisition.



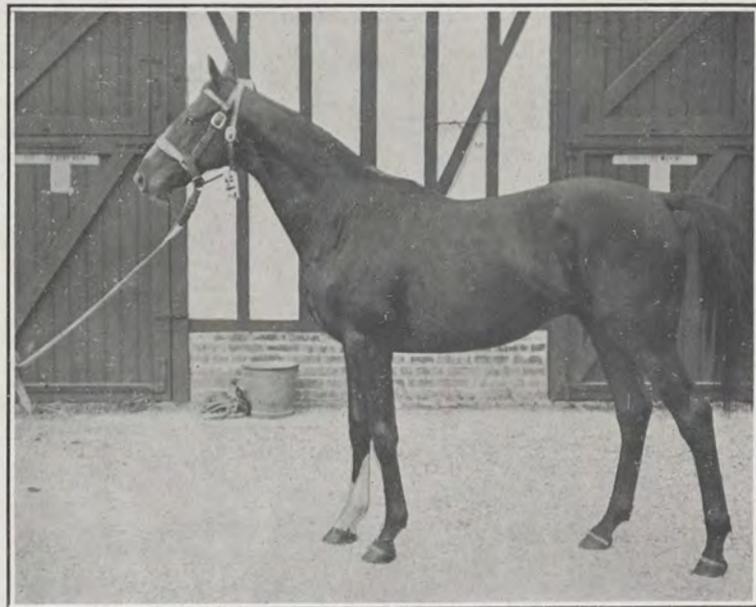
VITELLIUS IV, POULAIN ALEZAN, PAR QUINTETTE ET WHEATLEY
PROVENANT DU HARAS DE BAGNÈRES-DE-BIGORRE, ACHETÉ 30.000 FR. PAR M. J. SANFORD

Valencia est une belle jument, marquant beaucoup d'espèce. Sa mère Valladolid est une fille de Valencia qui a eu une production particulièrement régulière : Voilier, Volnay et Voiron. La jeune pouliche est une sœur de Valemont, qui fut un cheval utile.

Spumante est un des rares yearlings que son éleveur, Mme Lemaire de Villers, ait laissé partir. Il est vrai qu'il a atteint 30.100 fr. Elle est de petite taille, mais elle paraît faite en jument d'avenir. Elle est fille de Polymelus, un étalon anglais qui a fait ses preuves de l'autre côté de la Manche, et de Spa III, l'ancienne jument de M. Aumont, issue, comme on peut se le rappeler, de Simonian. Je viens de



GRAMINÉE, P^e AL., PAR PHENIX ET GRACE GUMBERTS, PROVENANT DU HARAS DE LA BOURDAISIÈRE, ACHETÉE 26.500 FRANCS PAR M. DEUTSCH

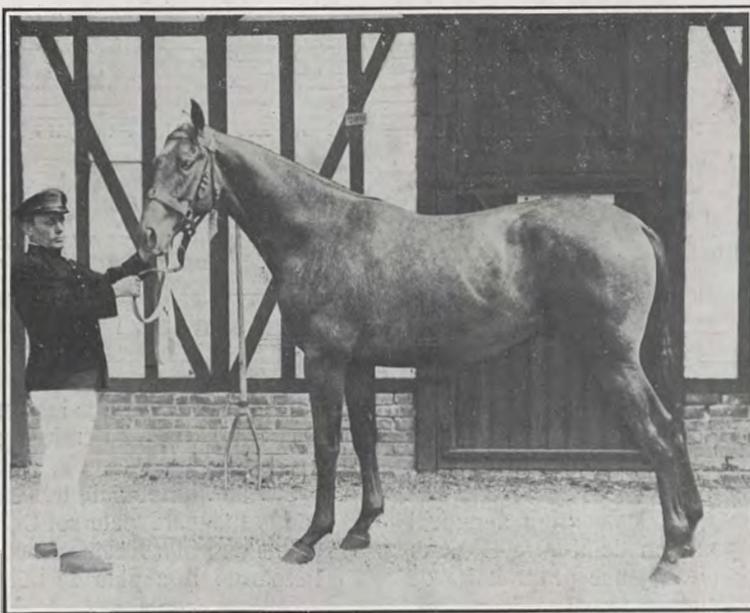


ORDRE DU ROY, P^e AL., PAR CIULO ET ORONGE, PROVENANT DU HARAS DE MONTGEROULT, ACHETÉ 26.000 FRANCS PAR M. J. PRAT

dire que la plupart des produits de cet élevage ont été retirés. Est-ce à cause de trop grandes prétentions, est-ce l'effet du hasard, la vente ayant lieu le matin et les acheteurs ne s'étant pas dérangés? Cette fille de Spa III semble bien bâtie pour faire une poulinière, si sa carrière sur le turf n'est pas satisfaisante.

Vitellius IV, par Quintette et Wheatley, est un poulain léger de membres, mais ses canons courts remédieront à ce défaut. Le dessus est très régulier. Sa mère a déjà donné Weber II qui, non seulement dans le Midi mais sur les hippodromes parisiens, a montré une réelle qualité.

Aigueperse, par Rabelais et Aigue Noire, est d'aspect plaisant, rappelant son origine pa-



PÉPIO, P^e GRIS, PAR QUERIDO ET JANE GREY, PROVENANT DU HARAS DE NONANT-LE-PIN, ACHETÉ 22.500 FR. PAR LE BARON M. DE ROTHSCHILD

ternelle. Du côté de sa mère il est le frère de quelques chevaux ayant montré qu'ils galopent, notamment Alby; c'est une fille d'Ancôme, demi-sœur d'Annecy.

Quartz Rock est très racing like et peut réellement tenter un propriétaire, car il est bien fait pour avoir l'abatage de son grand-père Callistrate; c'est un fils de Gost et de Goutte d'Or par Orme.

Graminée présente maintenant un intérêt particulier, puisque c'est la sœur du Grand Pressigny, qui a fait ce mois-ci une certaine impression en gagnant à Maisons-Laffitte; il faut se rappeler aussi que Grace Gumberts a donné un autre poulain qui a fait parler de lui en Angleterre, Adam Bede, gagnant du



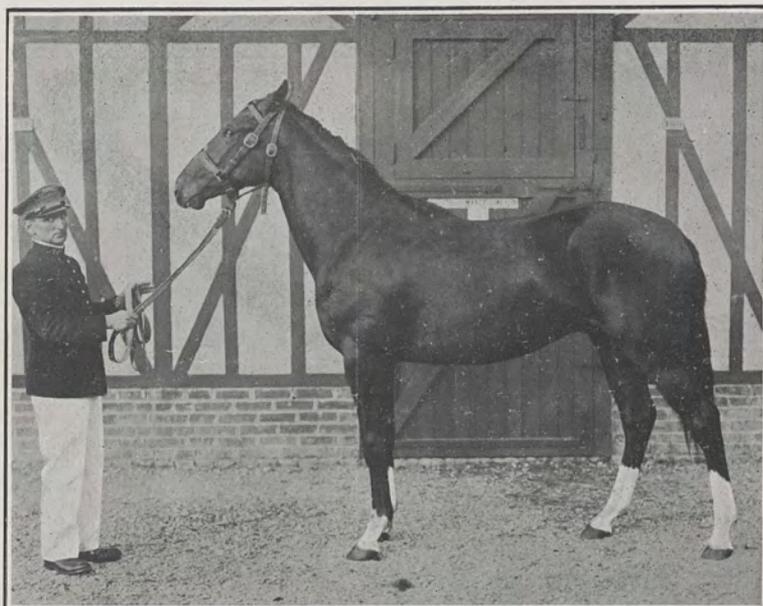
SLEEP WELL, P^e AL., PAR GO TO BED ET SUSE, PROVENANT DU HARAS DE BARBEVILLE, ACHETÉ 22.500 FR. PAR M. OLRV-REDERER



POTIUS MORI, P^e AL., PAR SAINT-BRIS ET PENGUIN, PROVENANT DU HARAS DE MENNEVAL ET DE GIEL, ACHETÉ 22.100 FR. PAR M. J. PRAT



PATE D'AMANDE, P^e B., PAR NORTHEAST ET PATCHOULI, PROV^l DU HARAS DE SAINT-LUCIEN, ACHETÉE 20.000 FRANCS PAR M. J. SANFORD



LE CLOU, P^h B., PAR GORGOS ET LA CELLE S^t CLOUD, PROVENANT DU HARAS DU PERRY, ACHETÉ 20.500 FR. PAR LE M^{is} DE GANAY

Duke of York Stakes et du Cambridgeshire en 1912.

Ordre du Roy est un très joli poulain, ayant une silhouette absolument régulière avec un bel avant-main, un rein bien attaché et une bonne profondeur de poitrine. C'est un fils de Chulo et d'Oronge par Perth.

La Leïtha, une demi sœur de La Bérézina et de La Bidassoa par Mordant et Semendria, belle jument, à laquelle on pourrait reprocher d'être un peu haute et un peu enlevée; pour le reste, elle est plaisante; ses membres sont excellents.

Comme on a pu s'en rendre compte, les pouliches adjudgées plus de 25.000 francs sont nombreuses. Cette remarque mérite d'être signalée, car la plupart



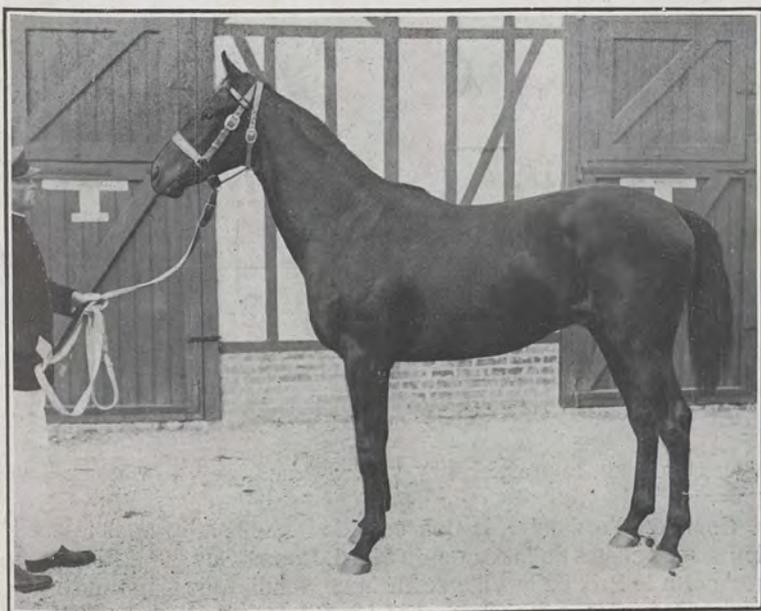
QUI L'AURA, P^h B. B., PAR MACDONALD II ET KILOK, PROVENANT DU HARAS DE LA GENEVRAVE, ACHETÉ 20.500 FRANCS PAR M. SAN MIGUEL.

ont été acquises par des propriétaires étrangers en vue de la production. Bientôt nous verrons à Deauville la clientèle d'exportation dont Newmarket et Doncaster ont le monopole.

Les 572 yearlings présents à Deauville provenaient de près de 140 élevages différents.

Les studs les plus favorisés ont été: celui de la Bourdaisière, La Bergerie, La Genevraye, Colleville, Le Perray, La Loubère, Reux, Bagnères-de-Bigorre; ce sont ceux qui ont atteint la meilleure moyenne s'élevant à plus de 10.000 francs.

Nous ne pouvons les passer tous en revue, mais il serait bon de signaler dans chaque élevage quelques animaux intéressants. (A suivre.) RAYMOND ISABEL.



LAUTARET, P^h B. B., PAR SAINT DAMIEN ET LA RIXE, PROVENANT DU HARAS DU PERRY, ACHETÉ 20.500 FRANCS PAR M. WATTINE



GELL, P^e B., PAR CHALEUREUX ET CYNÉMA, PROVENANT DU HARAS DE VAUCRESSON, ACHETÉE 19.500 FRANCS PAR M. OLRV-ROEDERER



VUE GÉNÉRALE DE LA PISTE ET DES TRIBUNES DU CONCOURS DE MALO-LES-BAINS

Drages et Concours Hippiques du Nord

LES sportsmen du Nord, fervents du noble art de l'équitation, furent véritablement choyés durant le mois qui vient de s'écouler, car nombreuses furent les manifestations hippiques organisées en leur honneur et les fidèles habitués des concours ou des drages n'eurent vraiment que l'embaras du choix.

Parmi les manifestations les mieux réussies, il nous faut tout d'abord citer le Concours Hippique de Béthune, organisé du 2 au 4 août, le Concours Hippique de Malo-les-Bains-Dunkerque, donné du 22 au 24 août, et enfin les nombreux drages du Touquet, qui, organisés durant le mois d'août, remportèrent un succès sans précédent.

Revenons brièvement sur chacun de ces events.

*
**

Le CONCOURS HIPPIQUE DE BÉTHUNE, organisé pour la 11^e fois par



Cliché de Givenchy
DOOMS DAY, MONTÉ PAR M. ROUSSEAU
GAGNANT DU PRIX DE LA VILLE DE BÉTHUNE

le Club Hippique de Béthune, dans le Jardin des Sports, remporta son habituel succès. Pour la première fois, sa durée avait été portée de 2 à 3 jours, et cette initiative rallia l'unanimité des suffrages.

Comme à l'ordinaire, les obstacles, assez forts quoique très sautants, furent très appréciés des concurrents; la butte, dont nous reproduisons plus loin une photographie, mesurait 2 m. 50 de hauteur; elle était suivie et précédée d'un fossé de 1 m. 20 de longueur et comportait trois gradins d'une largeur de 3 mètres et mesurant



LEISTER, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT GÉRARD
FRANCHISSANT LA BARRE SUR UN TALUS
DANS LE PRIX JEAN-BART AU CONCOURS DE MALO-LES-BAINS

respectivement, le premier 0 m. 70, les deux autres 0 m. 90 de hauteur.

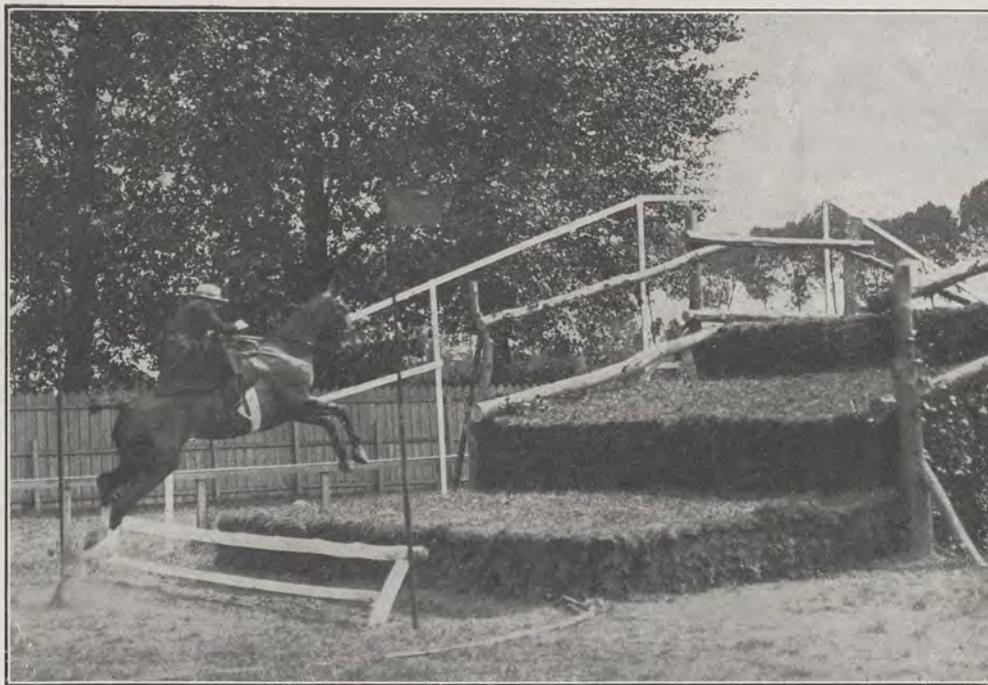
Comme à l'ordinaire, le Concours de Béthune attira tous les meilleurs spécialistes de la région du Nord. Dooms Day, à M. Rousseau, remporta le Prix de la Ville de Béthune, tandis que Clara, au vétérinaire Ricquier, remportait, avec l'excellent cavalier qu'est le lieutenant Dehaussy, les deux épreuves militaires: le Prix des Dames et le Prix des Régiments.

Le CONCOURS HIPPIQUE DE MALO-LES-BAINS - DUNKERQUE, qui eut lieu du 22 au 24 août dernier, sur le bel hippodrome des Glacis, fut favorisé par un temps splendide. Les opérations furent suivies avec le plus grand intérêt par une nombreuse et élégante assistance; les épreuves de sauts d'obstacles avaient réuni un très grand nombre de concurrents (officiers et gentlemen), la plupart lauréats applaudis des concours antérieurs, au total 36 engagements pour deux épreuves militaires, les Prix de Circonscription et Jean-Bart, et 50 pour les épreuves civiles, le Prix d'Essai et la Coupe; un concours spécial de juments de la région, annoncé au dernier moment, avait rassemblé un lot remarquable de 28 poulinières et pouliches.

Tout le public dunkerquois, particulièrement heureux de voir la grande plage du département du Nord dotée d'une nouvelle attraction sportive, a témoigné toute sa satisfaction aux organisateurs de ces trois belles réunions et les cavaliers se sont déclarés enchantés de l'accueil qui leur a été fait à Malo-les-Bains, comme de la nature des obstacles extrêmement intéressants et variés et de l'excellent terrain, mis par la Société des Courses à la disposition du Concours Hippique.

La Coupe, dotée de 1.000 francs de prix, revenait à Don Quichotte, à M. M. Desmazières, devant Diavolo, à M. Cabour, vainqueur du Prix d'Essai, et Kingstown, à M. M. Guyot. Les deux épreuves réservées aux officiers se terminaient toutes deux par la victoire de Brigitte, au lieutenant de Martimprey.

La sportive station estivale du Touquet organisa enfin,



Cliché de Givenchy

M^{me} MARTEL, PASSANT LA BUTTE DU CONCOURS DE BÉTHUNE SUR SON CHEVAL JACK

durant tout le mois d'août, toute une série de drags qui, grâce à l'entrain et au zèle infatigable de l'aimable maître d'équipage, M. Le Camus de Vailly, remportèrent un éclatant succès.

Une assistance de choix se rencontrait chaque semaine aux différents rendez-vous. Parmi les plus assidus, le prince d'Auersperg, son fils, le prince Carl et le comte d'Arco Zumberg, ont paru goûter en véritables sportsmen ces réunions hippiques, où l'accueil le plus cordial leur était réservé.

Tantôt le prince et la princesse de la Tour d'Auvergne groupaient au départ

tous les « gentlemen riders » autour de leur charmante villa « Cron Way »; tantôt M. et Mme Stoneham faisaient les honneurs du « Manoir » à tous les invités. Parfois enfin, M. et Mme Thorne réunissaient dans leur admirable parc toutes les élégances venues pour acclamer les cavaliers.



LES DRAGS DU TOUQUET. — 1. UN RENDEZ-VOUS A « CRON WAY »

PAD phot.

2, M. LE CAMUS DE VAILLY, MAITRE D'ÉQUIPAGE, EXPLIQUANT LE PARCOURS A M. LE PRINCE D'AUERSPERG — 3, LA FIN D'UN DRAG.

CHIENS

ÉPREUVES D'ÉTÉ POUR CHIENS D'ARRÊT

Il y a cinq ou six ans, on ignorait ces épreuves d'été qui ont aujourd'hui pris une si grande extension. Le circuit des field-trials n'avait lieu qu'au prin'emps; il commençait aux environs du 1^{er} avril pour se terminer dès la fin de ce même mois. Combien de fois n'avons-nous pas réclamé, discuté, combattu pour que fussent reportées au mois d'août toutes les épreuves de chasse pratique dont c'est bien plutôt l'époque. La période qui s'étend entre l'enlèvement des récoltes et l'ouverture est suffisamment longue pour qu'un calendrier complet puisse être établi; la proximité de la chasse rend, en outre, les conditions dans lesquelles se déroulent les concours beaucoup plus acceptables qu'au mois d'avril et les résultats en sont ainsi bien moins déformés. Il a fallu que de nombreuses Sociétés ayant pris l'initiative de l'organisation de field-trials, le mois d'avril se trouvât encombré pour qu'enfin nous vissions une grande partie de ces journées canines réunies en un meeting estival. Toutes encore n'y figurent pas, quelques-unes restant affichées pour le printemps, mais le nombre des autres est suffisant pour que l'on puisse y juger un ensemble à peu près complet et en déduire des appréciations.

Cette première victoire remportée, reste la seconde. Nous ne sommes pas encore satisfaits, nous voulons mieux. Les épreuves données au mois d'août ne permettent pas le tir du gibier arrêté par les chiens. On ne peut donc voir qu'imparfaitement comment ces

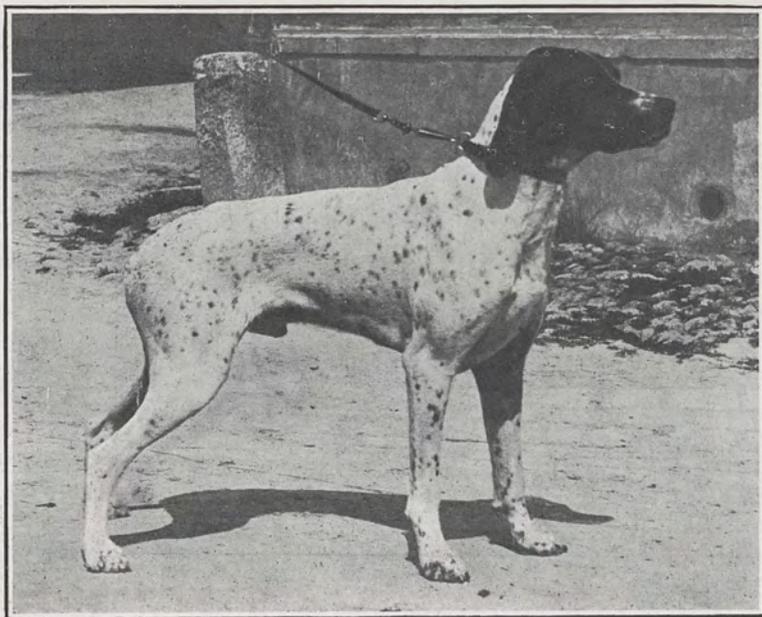
derniers se comportent au coup de fusil. On ne peut pas voir du tout quelle serait leur attitude après ce même coup de fusil sur des oiseaux tués ou blessés. Le rapport est nul; or, n'est-il pas un point important dans l'ensemble du travail du chien de chasse pratique?

Pour toutes ces raisons, les concours donnés au mois d'août ne sont que l'image de ce qui se passe à la chasse; ils ne sont que l'apparence de la réalité; nous voudrions qu'ils fussent la réalité même. Pour cela, il est nécessaire que ces épreuves aient lieu pendant la période d'ouverture, dans la quinzaine, ou dans les trois semaines au plus tard qui la suivent. Rien n'est plus facile et, cependant, plusieurs difficultés ont déjà été soulevées devant la réalisation de ce projet. Ses adversaires objectent que convier les amateurs à venir suivre des épreuves en période d'ouverture, ce serait les priver d'une ou de plusieurs journées de chasse, argument bien ridicule, n'est-il pas vrai? Si l'on aime le sport du chien d'arrêt, il est évident qu'une jour-

née d'épreuves vaut bien une journée de chasse. On n'a pas l'agrément, certes, de tenir un fusil, mais le spectacle que l'on voit compense largement le plaisir que l'on manque. La seconde objection est plus sérieuse: elle fait remarquer que pour permettre aux chiens de concourir, il faudrait les laisser entre les mains des dresseurs et que ce serait ainsi se priver de leurs services pendant la quinzaine au moins de l'ouverture, c'est-à-dire pendant la plus belle période de leur utilisation. Cela est exact, mais, pour les



UN GROUPE DE SPECTATEURS SUIVANT UNE COURSE A BEINE

KALI DOMINO, POINTER, A. M. RIME, 3^e PRIX DES CHIENS A BEINEKISMET, POINTER, A. M. GRAND-CHAVIN, 2^e PRIX DES CHIENS A BEINE



YORCK CORONET, POINTER, AU MARQUIS DE ROCHEGUDE
2^e PRIX DES CHIENNES AU CONCOURS DE BEINE

mêmes raisons que précédemment, quel véritable amateur ne consentira pas ce sacrifice ?

Enfin, on met en avant la difficulté que l'on éprouve à trouver des terrains de concours et le peu d'empressement que mettent les propriétaires à abandonner leurs chasses aux organisateurs. Cette dernière objection est nulle. En se donnant un peu de peine, en cherchant bien, en usant des relations, des amitiés, on peut très facilement parvenir à un heureux résultat. On ne tire pas beaucoup de gibier pendant ces journées d'épreuves, quelques pièces seulement figurent le soir au

tableau et, d'autre part, elles ne dérangent nullement le gibier. Ce dernier est rendu plus sauvage, bien certainement, par les passages répétés d'une ligne de rabatteurs ou de chasseurs.

D'ailleurs, des précédents existent. Le Club français du Griffon à poil dur, le Spaniel Club français font-ils autre chose ? La Poule Korthals n'a été créée que dans ce but. Juge-t-on les cockers autrement que de cette façon ? Ces Sociétés trouvent bien des terrains. Pourquoi les autres n'y parviendraient-elles pas ? Les amateurs qui les composent viennent bien suivre leurs épreuves. Pourquoi les autres ne feraient-ils pas comme eux ? Un mouvement toutefois semble se dessiner dans ce sens. On dit que le Club français de l'Épagneul, la Réunion des Amateurs du Braque d'Auvergne et le Club du Braque Saint-Germain, chacun de son côté, ont décidé de donner l'an prochain des épreuves en période de chasse. Nous voulons espérer que ces projets se réaliseront. Mais laissera-t-on les amateurs de chiens d'arrêt français, que l'on a jusqu'ici qualifié de retardataires, prendre de l'avance sur les progrès déjà réalisés par leurs collègues amateurs de chiens d'arrêt anglais ? L'essentiel est que l'idée se développe et que plusieurs concours aient lieu dans ces conditions. Les autres ne tarderont pas à suivre, par esprit d'imitation ou parce qu'enfin ils seront convaincus. Mais le but sera atteint.

*
**

Le Circuit a débuté à Beine, où le Pointer Club et la Réunion des

Amateurs du Setter anglais alliés ont donné une réunion nombreuse sur le magnifique domaine du marquis de RocheGude. Les concurrents, au nombre de cinquante-quatre (?), avaient été divisés en deux groupes : chiens et chiennes. On se demande pourquoi, lorsqu'ils se trouvent en présence d'une affluence d'engagements, les organisateurs persistent à faire une division par sexe. Il semble qu'elle ait dû avoir vécu depuis longtemps. Elle ne prouve absolument rien : on ne recherche pas, en effet, les reproducteurs en les mettant en présence suivant leur sexe ; on recherche les meilleurs sujets ; un point, c'est tout. En outre, cette division, loin d'équilibrer les chances des concurrents, barre au contraire la route aux jeunes et aux débutants. Le groupement par âge et par performances est beaucoup plus logique et plus effectif : vétérans et puppies ; vainqueurs et novices, voilà des conditions acceptables. Le reste ne signifie pas grand'chose.

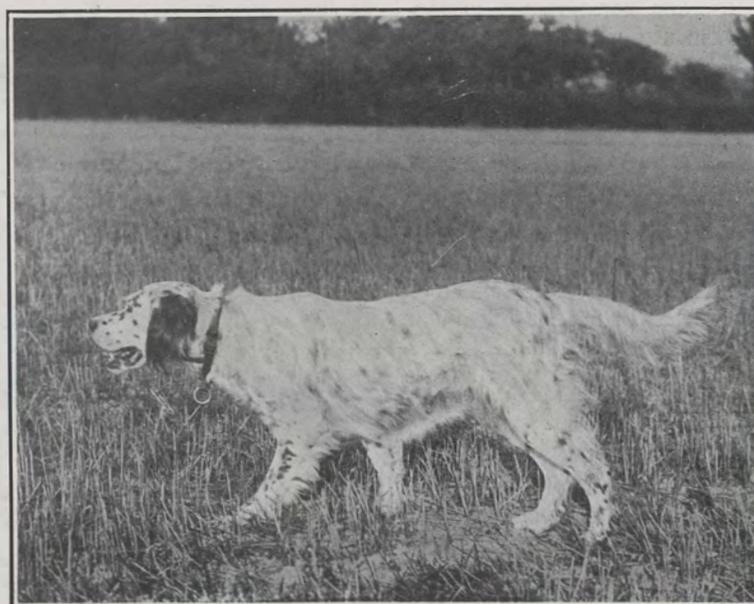
C'est un setter de l'élevage de M. Mouffier, Bound Duke de Saint-Simon, qui remporta le concours des chiens devant Kismet, un excellent pointer, à M. Grand-Chavin, et Kali Domino, autre pointer, à M. Rime, jolie bête active, pleine de tempérament et d'avenir. Parmi les chiennes, le choix des juges se porta sur Monna Lisa, à M. Delapalme. Nous avons déjà vu gagner cette plaisante petite bête, dont le travail est si agréable et qui ne manque pas de qualité. Elle a, cette fois encore, bien mérité sa place devant Yorck Coronet, un pointer de peu agréable silhouette, à M. le marquis de Roche-

gude, mais qui rachète ce manque d'esthétique par de solides qualités naturelles, et Star de la Nonette, à M. Tartier, setter anglaise, bien dans la note chasse pratique et derrière qui il doit être fort amusant de marcher avec un fusil.

Le régal du second jour, le clou de la réception, fut le concours des vainqueurs, réservé aux chiens ayant déjà gagné au moins quatre prix. Bravo pour cette idée ! Depuis longtemps aussi nous réclamions sa réalisation et les dirigeants des deux Sociétés ne doivent certainement pas regretter d'en être les auteurs, puisqu'ils nous ont donné là le spectacle le plus magnifique, le plus



LE RENDEZ-VOUS A BEINE



STAR DE LA NONETTE, SETTER ANGLAISE, A M. TARTIER
2^e PRIX DES CHIENNES AU CONCOURS DE BEINE

complet, le plus captivant qui puisse réjouir les yeux d'un chasseur. Fly de Boulogne, Pacha de Poigny et Gazelle, tous bien connus, ont exécuté devant nous un travail parfait, sans une faute, se conduisant sur le gibier en connaisseurs, en malins, en chasseurs. Les juges durent leur décerner à tous trois un premier prix *ex æquo*.

A Bellac, où la Société Canine du Centre organisait, les conditions furent déplorable : de la pluie, de l'orage, de la chaleur, on ne vit pas de gibier ; en outre, le jury, dédoublé au commencement du Concours, dut précipiter sa tâche à la fin de la journée. Les résultats se sont très certainement ressentis de tous ces événements. Il faut cependant signaler le succès d'un chien qui s'est nettement détaché de tous les autres : Jack de Saint-Sylve, qui a déjà remporté de nombreux lauriers dans le ring et s'est révélé excellent sur le terrain. Nous enregistrons tous cette nouvelle avec satisfaction, les exemples sont trop rares des beaux chiens également utiles pour qu'on ne leur accorde pas la publicité qu'ils méritent.

Petite excursion à Boulogne, dans l'Ain, où la Société Canine du Sud-Est donnait un concours réservé aux chiens continentaux seuls. La tentative ne sera probablement pas renouvelée, les chiens n'ayant pas montré un travail suffisant. Le premier prix fut supprimé ; Tyrol, braque d'Auvergne, à M. Guillet, gagna le second devant Kodack, griffon poil dur, à M. Paul Mégnin.

Au Dorat, dans la Haute-Vienne, furent courus le Prix Terrade, réservé aux braques d'Auvergne, et le Prix de Coninck, pour épagneuls. Ils obtinrent le plus grand succès. Nombre et qualité des concurrents montrèrent que ces races sont en pleine prospérité et que les amateurs qui depuis plusieurs années déjà travaillent à leur amélioration ont su parfaitement diriger leurs efforts.

A Vatan, la Société des Field-Trials de l'Indre avait fait un essai d'épreuve à grande quête et réuni les engagements de douze chiens, tous de grande réputation ; mais les conditions du terrain, de grands trèfles pénibles, et la chaleur étouffante ne donnèrent pas les résultats qu'on attendait d'une aussi brillante participation. La journée fut cependant l'occasion pour Frolo, à M. Bordereau, de se réhabiliter et de montrer que ses incartades du printemps n'avaient rien enlevé à sa valeur. Brévis, le bon pointer présenté par Payen, était second. Javotte, ayant fait une légère faute au départ d'un rôle, ne fut classée que troisième. Ainsi se termina le Circuit des épreuves d'été.

A bien examiner les résultats des diverses épreuves qui viennent d'être courues, on ne trouve pas qu'elles aient annoncé aucune nouveauté extraordinaire. A part Jack de Saint-Sylve, qui a montré une excellente forme à Bellac, nous ne nous sommes trouvé en présence d'aucune révélation. Encore Jack méritera-t-il par la suite les mêmes éloges qu'aujourd'hui ? Il faut attendre ; le droit au titre de

grand chien ne s'acquiert qu'après plusieurs campagnes de succès.

Mais, dans l'ensemble, le meeting d'été a surtout prouvé l'excellence de la majorité de nos chiens de service. Nous avons actuellement à notre disposition plusieurs générations de pointers et de setters capables d'être utilisables sur le terrain. C'est un résultat qui se maintient constant depuis plusieurs années et que l'on peut espérer obtenir longtemps encore : les éléments dont l'élevage dispose sont suffisants pour étayer fortement cette opinion.

Les setters anglais, toutefois, se présentent toujours en nombre notablement inférieur à celui des pointers. La sélection sur la robe, qui est l'unique cause du mal, continue donc à se faire encore sentir et les éleveurs ont la plus grande peine à surmonter cette difficulté persistante. Peu à peu cependant, le déchet s'élimine et nous verrons

probablement dans quelques années le chien à poil long égal en quantité le chien à poil ras. Il lui est actuellement égal au point de vue de la qualité. Et c'est déjà satisfaisant.

JACQUES LUSSIGNY.

**

Ainsi que nous l'annonçons plus haut, plusieurs épreuves sont annoncées pour le mois prochain.

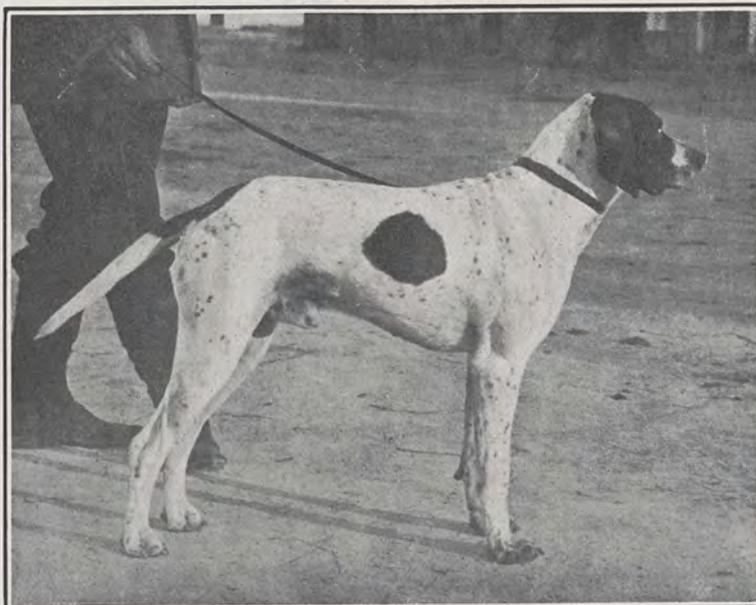
Le Club du Braque Saint-Germain fera tout d'abord disputer le 21 septembre prochain, à Sully-sur-Loire (Loiret), sa poule intime réservée aux braques Saint-Germain, épreuve de chasse pratique réelle où tous les gibiers seront comptés.

Le Spaniel Club Français annonce, d'autre part, ses prochains field-trials pour les 24 et 25 novembre prochains.

La désignation du terrain et des juges sera faite ultérieurement. Nous reviendrons du reste en temps utile sur ces intéressantes épreuves.



FROLLO OF ARGENTORATUM, SETTER ANGLAIS, A M. BORDEREAU
1^{er} PRIX AUX ÉPREUVES DE VATAN



BRÉVIS, POINTER, A M. EBERSCHWEILER, 2^e PRIX AUX ÉPREUVES DE VATAN



L'AUTOMOBILE UTILITAIRE

LE CONGRÈS DE SOISSONS

Au cours du Congrès tenu à Soissons le mois dernier, des agronomes et des praticiens réunis ont, pour la première fois, défini avec une grande précision le problème de la motoculture : Ils se sont entendus sur les indications à formuler aux constructeurs, quant au travail exigé des nouvelles machines-outils pour l'ameublissement du sol, selon la composition des terres, le genre des cultures, etc.

La motoculture pourra donc maintenant faire de rapides progrès; la voie est désormais nettement tracée à nos constructeurs qui, connaissant ainsi tous les détails du résultat à obtenir, pourront entreprendre leurs études en toute connaissance de cause.

Aussi faut-il espérer que le Congrès de Soissons, dont l'immense intérêt pratique n'a pas échappé à l'Industrie et aux Pouvoirs publics à l'étranger — puisque quatorze Gouvernements se sont fait représenter officiellement — sera le point de départ d'une nouvelle industrie française dont le champ d'activité présentera une étendue incalculable et dépassant de beaucoup toutes les autres applications mécaniques, pourtant déjà si développées, du merveilleux moteur d'automobile.

Le Congrès, après avoir passé en revue les desiderata des agriculteurs des régions et cultures représentées, a exprimé les avis suivants :

1° Que dans les terres fortes et moyennes destinées à la culture des céréales d'automne, il y a lieu de réaliser la pulvérisation du sol dans toute l'épaisseur de la couche arable, à la condition d'assurer, par un rayonnage convenable, la protection des semis et l'écoulement des eaux.

2° Que dans les mêmes terres qui doivent passer l'hiver sous jachère, la machine-outil doit laisser le sol dans un état motteux; toutefois, cet état motteux ne doit pas être considéré comme une nécessité si au printemps la machine-outil peut exécuter un nouveau travail d'ameublissement.

3° Que dans la préparation de terres légères, le chiendent doit être enfoui à 20 centimètres et plus, ou bien ramené à la surface du sol, sans que la machine le divise, pour permettre sa destruction par l'action du soleil; toutefois, il pourrait également être déchiqueté par la machine, de façon à détruire les rhizomes.

4° Que dans les terres fortes destinées à la culture des céréales de printemps, la machine doit exécuter un travail facilitant le plus possible la pénétration de l'eau pendant l'hiver; qu'elle doit ensuite, au printemps, pouvoir assurer une préparation rapide du sol, par une seule opération, en vue de l'ensemencement.

5° Que dans les terres moyennes et légères destinées à la culture des céréales de printemps, il convient, pendant l'hiver, de mettre les terres à l'état motteux et qu'au printemps la machine soit capable de préparer de la terre finement ameublie en vue des ensemencements.

6° Que pour la culture de la betterave, il y a lieu de s'en rapporter aux recommandations ci-dessus indiquées pour la culture des terres fortes et moyennes en prévoyant toutefois une augmentation de la profondeur du labour.

7° Que le labour et les travaux préparatoires aux semis doivent réaliser le mélange intime du fumier à la couche arable.

8° Que dans le piochage il importe d'assurer un plombage suffisant du sol lors du semis, pour faciliter la germination des graines; que le fumier ne doit pas rester dans la couche superficielle du sol et que les mauvaises herbes doivent être enfouies.

9° Que l'appareil de binage doit pouvoir varier sa profondeur de travail et fournir une couche superficielle bien ameublie.

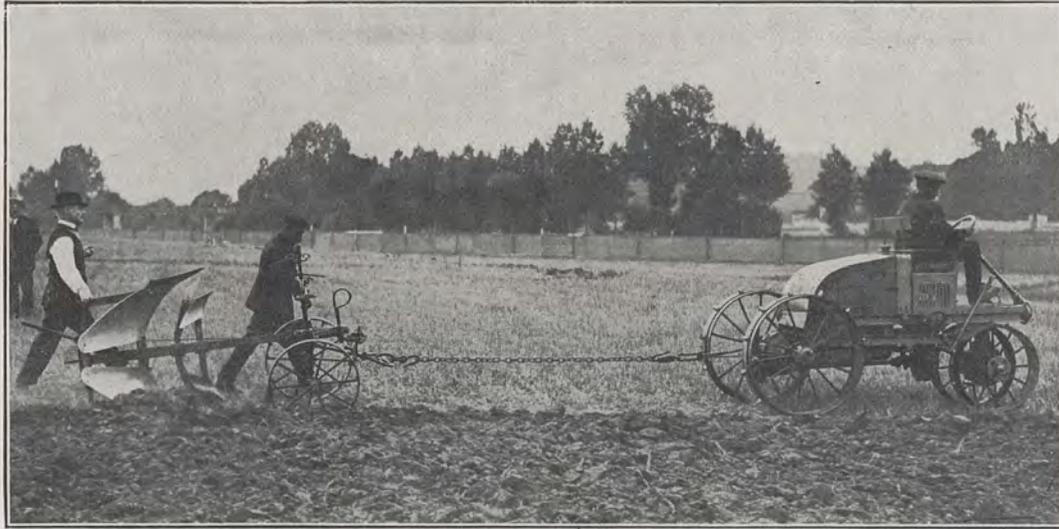
10° Que dans la généralité des régions, la viticulture exige une machine légère, pouvant tourner sur place et capable de travailler sur une largeur de 1 m. 30 à 2 mètres; que sa voie pourra être, suivant les cas, de 0 m. 75 à 1 m. 50; que pour le chaulage d'hiver, elle devra pouvoir travailler à une profondeur minima de 7 centimètres et à une profondeur maxima de 15; que l'été elle devra pouvoir faire des labours de 5 à 10 centimètres de profondeur et permettre de travailler le plus près possible des ceps, voire entre les ceps mêmes; qu'il serait utile que la même machine puisse également faire les sulfatages et les soufrages et fonctionner par un temps humide.

La section agronomique du Congrès a exprimé ensuite les vœux suivants :

1° Qu'en vue d'encourager aux échanges parcellaires, il serait du plus haut intérêt que l'Etat entreprenne, à la demande des intéressés, une étude du remembrement des propriétés morcelées.

2° Qu'il y a lieu d'encourager à la création de syndicats de labourage permettant aux cultivateurs exploitant des domaines d'importance moyenne de bénéficier des avantages que les nouvelles machines-outils réservent à la grande culture.

La section de mécanique du Congrès s'est surtout occupée des moteurs à appliquer aux nouvelles machines-



TRACTEUR AUTOMOBILE ATTELÉ A UNE CHARRUE



DÉCHAUMEUSE AUTOMOBILE A 10 SOCS

outils. Elle a pu constater combien les agriculteurs étaient prévenus — à tort bien certainement — contre les moteurs à régime rapide. Les ingénieurs présents ont fait ressortir que si cette prévention était justifiée au début de la construction des moteurs à explosion, les progrès réalisés depuis dans la conception et l'établissement des divers organes ont indéniablement démontré l'inexactitude de ces préjugés et que pour de nombreuses raisons, en particulier le poids, l'encombrement et le prix, bien inférieurs, des moteurs à régime rapide, on peut maintenant recommander ceux-ci en toute sécurité pour les emplois en motoculture.

*
**

Ce court résumé des travaux du Congrès international de motoculture démontre qu'il était impossible de passer ces premiers résultats sous silence, quoique incomplets, car le jury du Concours d'appareils de motoculture ne fera connaître son rapport officiel et ses chiffres définitifs que plus tard. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

L'œuvre du Congrès de Soissons, nous le répétons, est intéressante au plus haut degré. On répète que l'agriculture manque de bras et que les agriculteurs viennent à la ville, désertant la campagne. Certains ont prétendu que cette émigration vers les grands centres provenait du fait que l'ouvrier agricole était moins payé que l'ouvrier des usines. Peut-être est-ce exact en partie. Mais on se demande si le malaise dont souffre l'agriculture n'est pas ailleurs et si le salaire de l'ouvrier agricole, forcément réduit, ne pourrait pas être augmenté par suite de l'emploi des machines-outils.

Notre confrère Charles Faroux, dans *L'Auto*, avait émis une théorie que nous avons indiquée déjà il y a quelques années, à savoir qu'il faudrait tout simplement, pour augmenter le salaire de l'ouvrier agricole, lui permettre de produire davantage, et que ce résultat ne pouvait être atteint que par l'emploi de la machine-outil.

Notre confrère citait l'exemple d'un ouvrier qui fauche en une journée un demi-hectare de terrain et gagne 6 francs. Le prix de revient de fauchage à l'hectare ressort donc à 12 francs. Si l'on remplace le travail manuel par une faucheuse mécanique que le même ouvrier peut conduire seul, on a estimé, d'après les données de ce dernier Congrès, la vitesse de la machine étant environ de 4 kilomètres, que la largeur de la coupe dépasse un mètre et qu'en dix heures de travail la machine-outil doit faucher 4 hectares.

Si l'on considère que le moteur de la faucheuse dépense deux litres d'essence à l'heure, soit 20 litres dans la journée, au total 10 francs; si on ajoute à ce prix encore 10 francs pour l'amortissement de la machine, c'est-à-dire une somme égale, on en déduit que le proprié-

taire de la machine-outil aura dépensé 20 francs pour 4 hectares fauchés dans une journée.

Si ce propriétaire double le salaire de son ouvrier agricole et s'il lui donne 12 francs par jour, le prix de fauchage pour un hectare ne lui reviendra quand même qu'à 8 francs, au lieu de 12 francs précédemment; l'ouvrier peut trouver un bénéfice et le propriétaire aussi.

Certes, on peut faire l'observation que, si cette indication constitue une règle générale pour tout propriétaire, la production des ouvriers agricoles augmentera dans de telles proportions que la main-d'œuvre deviendra surabondante. A cela, on peut ajouter que ces objections ont souvent été faites lorsqu'il s'est agi de remplacer le travail manuel par le travail mécanique. Mais on est toujours arrivé à écouler la production et à employer les anciens ouvriers, sauf de très rares exceptions. On ne peut pas penser que l'agriculture aurait à souffrir d'un pareil état de choses, car il reste fort heureusement de très grandes étendues de terres à cultiver, ce qui permet tous les espoirs et toutes les entreprises.

En réalité, une des difficultés à l'exploitation agricole par la machine-outil, c'est le morcellement exagéré de la propriété française et on ne doit pas se le dissimuler. Mais il faut penser aussi, qu'avec les progrès accomplis, avec les exemples fournis par des congrès comme celui de Soissons et comme celui qui se tiendra du 11 au 17 octobre à Arras, on fera l'éducation des propriétaires. Ceux-ci

arriveront à comprendre qu'il est nécessaire de se grouper pour faire cultiver leurs champs en commun grâce à l'achat des machines-outils, réalisé également en commun. Cet exemple nous est donné depuis longtemps en Allemagne et il mérite certainement d'être poursuivi en France.

*
**

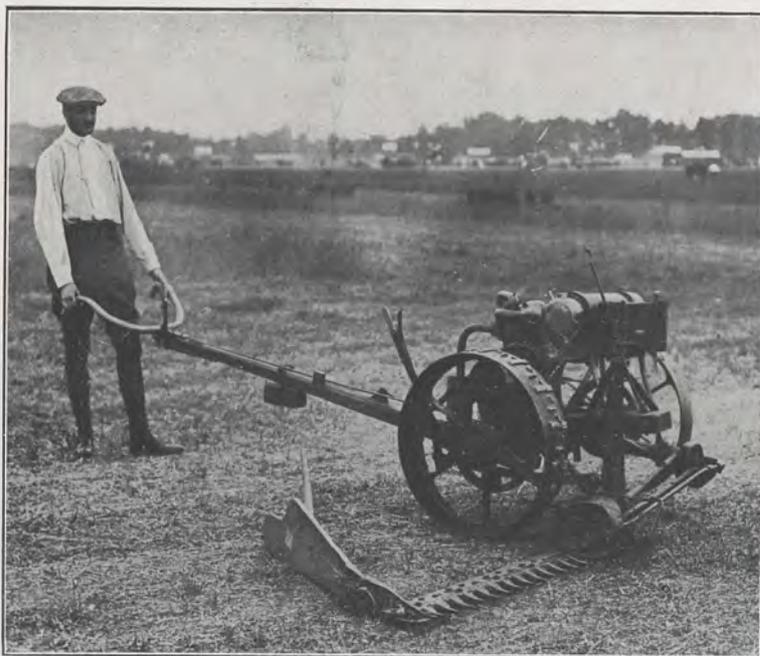
Signalons en terminant que le jury du Concours de moteurs et de carburants économiques qui s'est tenu à Soissons a examiné quelques intéressants moteurs nouveaux. En premier lieu, le moteur présenté par MM. Massy, Alvergnat et Cie, construit d'après les brevets de MM. Bellem et Bregeras et dont le système consiste à pulvériser finement le combustible par l'admission d'une petite quantité d'air dans le cylindre, où règne un vide élevé pendant la majeure partie du temps d'aspiration.

On a examiné ensuite le moteur Capitaine, présenté par M. Herliq. Ce moteur consomme de l'huile de schiste ou d'autres huiles lourdes et fonctionne suivant un cycle à deux temps, dit semi-Diesel, avec injection d'eau et rapport de compression annoncé de 16 kilos. Le démarrage se fait par chauffage préalable d'une partie de la culasse.

PAUL ROUSSEAU.



UNE HERSEUSE AUTOMOBILE AU CONCOURS-ÉPREUVE DE SOISSONS



PETITE FAUCHEUSE AUTOMOBILE

YACHTING ET MARINE

La Coupe Internationale anglaise

Les épreuves de la Coupe offerte, en 1903, à l'Automobile Club de Grande-Bretagne et d'Irlande, par M. Alfred Harmsworth, pour les canots à moteurs mécaniques, et universellement connue sous le nom de Coupe internationale anglaise (The British international Trophy), ont été, cette année, particulièrement intéressantes. Ce trophée, gagné l'année de sa fondation par le canot anglais *Napier-I*, avait été enlevé brillamment en 1904 par le représentant français *Trèfle-à-Quatre*. Mais, depuis cette époque, nous nous étions, semble-t-il, désintéressés de la lutte et, jusqu'en 1913, nous avions laissé Américains et Anglais se le disputer. Ces derniers le conservèrent de 1905 à 1907. Puis, en 1908, le canot américain *Dixie*, premier du nom, réussit à l'emporter aux Etats-Unis, où il resta à la garde du Motor Boat Club of America jusqu'en 1912, à la suite des succès de *Dixie-II*, *Dixie-III* et *Dixie-IV*. Nous avons, l'année dernière, relaté les luttes passionnées auxquelles se livrèrent les représentants des deux grands clubs de la Grande-Bretagne et de l'Amérique du Nord, et qui se terminèrent l'année dernière par la victoire du *Maple-Leaf-IV*, à M. Edgar Mackay, qui se représentait cette année pour défendre la Coupe avec deux autres anglais, *Crusader* et *Izme*, choisis par le Motor Boat Club, à la suite d'éliminatoires. Les Américains avaient envoyé *Ankle-Deep* et *Disturber*, et nos intérêts étaient défendus par deux racers de *Despujols*, qui s'est spécialisé dans la construction des hydroplanes dont il a tiré le merveilleux parti que tout le monde connaît, aux meetings de Monaco, où il remporte, chaque année, succès sur succès. La première épreuve, qui avait été fixée au mercredi 10 septembre, fut courue par très beau temps et mer unie, dans la baie d'Osborne, sur un parcours de 32,4 milles marins, en six tours d'un octogone mesurant 5 milles 4.

Au signal du départ, donné à 2 h. 30, les deux *Despujols* firent

un excellent départ, suivis immédiatement de *Ankle-Deep* et de *Disturber*, pendant que *Maple-Leaf-IV* et *Crusader* restaient quelques instants sur place, ce dernier par suite de difficultés avec son moteur. A la fin du troisième tour, *Despujols-II* était toujours en tête, 30 secondes devant *Despujols-I*. *Ankle-Deep* était troisième et *Maple-Leaf-IV* quatrième. Pendant la deuxième partie du parcours, *Maple-Leaf-IV* réussit à dépasser *Despujols-I* et *Ankle-Deep*, mais ne put atteindre *Despujols-II*, qui gagna la première épreuve de 16 secondes, ayant accompli le parcours à la vitesse de 46,7 milles à l'heure.

La deuxième épreuve fut courue par le même temps favorable,

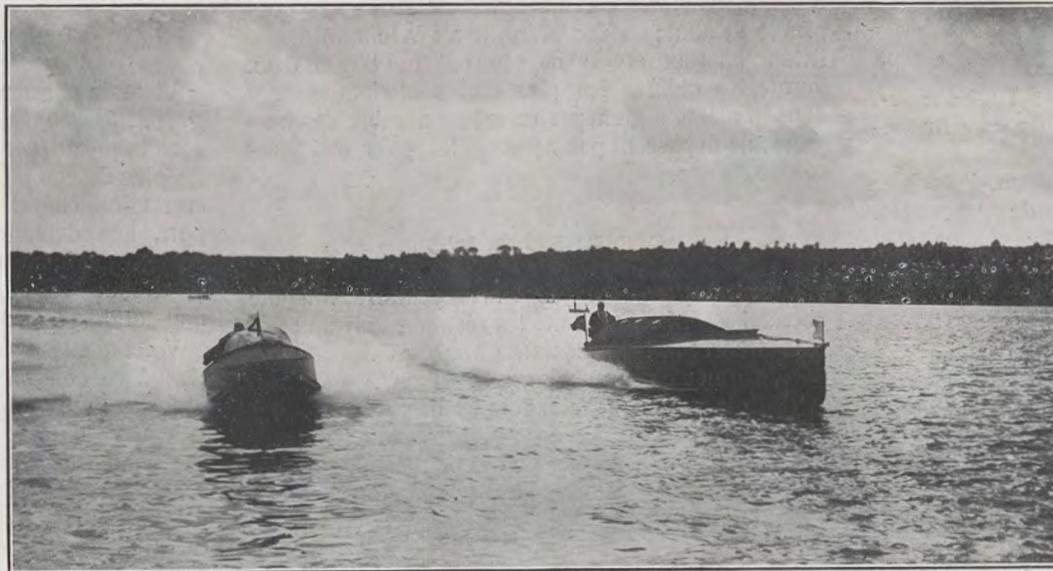
et les concurrents coupèrent la ligne dans l'ordre suivant : *Ankle-Deep*, *Izme*, *Despujols-II*, *Maple-Leaf-IV*, *Disturber* et *Despujols-I*. *Despujols II*, montrant la même supériorité que la veille, avait pris la tête, à mi-parcours, et pouvait compter sur une deuxième victoire, lorsqu'un accident (une avarie à son gouvernail) l'obligea à abandonner, accident d'autant plus malencontreux qu'il l'empêchait de prendre part aux épreuves suivantes. Le règlement exige, en effet, que

tous les concurrents doivent, à chaque épreuve, terminer le parcours dans un temps donné, sous peine de disqualification. En son absence, *Maple-Leaf-IV*, qui est, il faut bien le reconnaître, un bateau d'une vitesse remarquable, gagna facilement la deuxième manche sur *Despujols-I*, classé second devant *Ankle-Deep*, *Disturber*, *Izme* et *Crusader*. Il avait accompli le parcours à la vitesse moyenne de 49,02 milles, ce qui est un record.

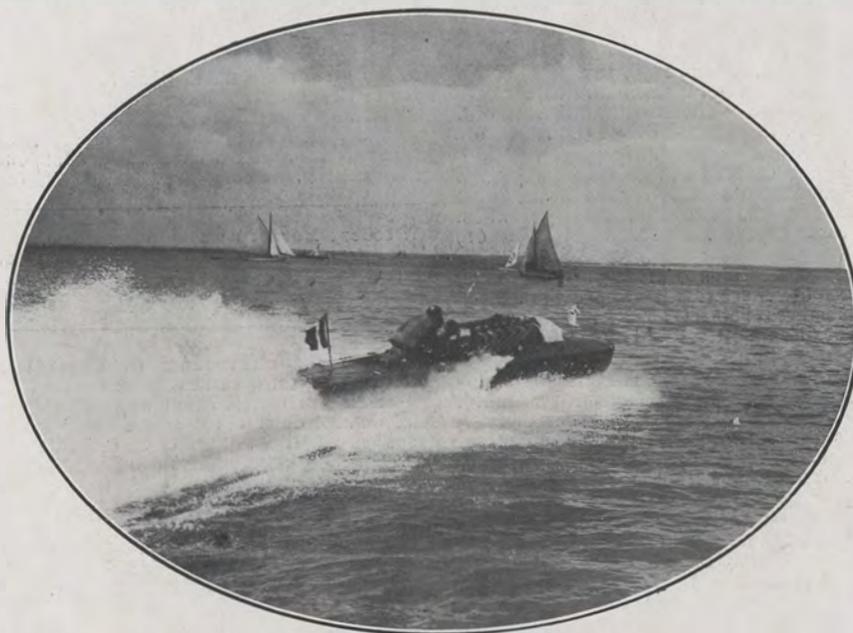
Le troisième jour, le temps avait changé, et c'est par brise fraîche et mer clapoteuse très favorable au *Maple-Leaf-IV* que le départ fut donné. Le canot de M. Mackay Edgar, très à l'aise dans les lames courtes de la baie d'Osborne, finit trois minutes et demie devant *Ankle-Deep* et *Crusader*, qui suivait loin derrière. Les autres avaient renoncé. Sans vouloir diminuer le mérite de *Maple-Leaf-IV*, nous ne pouvons que regretter l'avarie de notre champion, qui était en droit d'espérer une victoire décisive au moment où il a dû

abandonner la lutte. Consolons-nous en pensant que le *Despujols II* a couvert un tour de 10 kilomètres à une moyenne de 94 kilomètres à l'heure, ce qui bat de loin tous les records.

P. RAOULT.



LE "DESPUJOLS I" ET LE "MAPLE-LEAF-IV", VAINQUEUR DE LA COUPE INTERNATIONALE, EN BORD A BORD



LE "DESPUJOLS II" RECORDMAN DU MONDE DE VITESSE AVEC 94 KILOMÈTRES A L'HEURE DE MOYENNE

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

La Coupe de l'Auto sera disputée dimanche, à partir de huit heures, sur douze tours d'un circuit de 51 kil. 984, soit 623 kil. 808, dans les environs de Boulogne-sur-Mer.

Cette course est réservée aux voitures pesant, à vide, 900 kilos, au maximum, munies d'un moteur à quatre cylindres au moins, dont la cylindrée totale n'excédera pas trois litres.

Vingt-quatre voitures sont engagées : trois Peugeot, deux Delage, quatre Kœchlin, trois Th. Scheider, deux Zénia, trois Sunbeam, deux Alda, une Anasagastie, deux Vauxhall, deux Buich.

Notre rédacteur Paul Rousseau donnera, dans notre prochain numéro, la relation complète de cette course.

AVIATION

Fourny se repose, après avoir inlassablement, pendant 23 jours, fait ses sept tours de piste aérienne.

Il a couvert 15.989 kilomètres, battant de loin Cavelier qui détenait la Coupe Michelin avec 7.096 kilomètres 320 mètres.

Ce merveilleux résultat, outre qu'il fait le plus grand honneur à l'aviateur lui-même, a prouvé la grande résistance de l'appareil Maurice Farman, puisque cette randonnée magnifique s'est poursuivie sans une avarie et sans un incident.

CHASSE

Les résultats des premières semaines de chasse aux grouses en Angleterre ont quelque peu déçu les fervents de ce sport et aussi les amateurs

de gibier. On signale, en certaines régions, des tableaux magnifiques; c'est ainsi qu'à Abbeyssead House, dans le Lancashire, lord Setton et ses invités, battant de loin le record atteint lors d'une visite royale en 1912, ont tué deux mille trois cents couples en quatre jours. Mais en général la saison qui commence s'annonce comme des plus médiocres.

Sur les hautes terres surtout, les oiseaux sont rares et semblent même tendre à disparaître; la chasse a été meilleure dans les fonds, où les compagnies, si elles ne comprennent pas un grand nombre d'individus, sont du moins nombreuses et réunissent de très beaux oiseaux. Sur la frontière du Pays de Galles, lord Harlech et ses hôtes ont abattu 560 couples le 13 août; en Yorkshire, le roi et le marquis de Riton, en tout six fusils, en ont tué 867 en deux jours; les chiffres les plus élevés atteints ensuite dans la même région, par un même nombre de chasseurs, ne dépassent pas 250 couples pour une journée de chasse.

COURSES A PIED

Le classique Tour de Paris pédestre, disputé dimanche dernier, a donné les résultats suivants :

1. Henri Siret (Français), 2 h. 44' 46".
2. Vermeulen (Français), 2 h. 50' 24".
3. Kolehmainen (Finlandais), 2 h. 53' 23".
4. Leclercq, 2 h. 55' 50"; 5. Jolly; 6. Chouquet;
7. Counnedy; 8. Depris; 9. Leboubennec; 10. Vignat. L'Anglais Stanton avait abandonné après 35 kilomètres.

HIPPISME

Les quatre steeple-chases pour chevaux de demi-sang, dotés chacun de 10.000 francs de prix, seront courus sur l'hippodrome de Vincennes aux dates ci-après : Prix de Nogent, 15 novembre; Prix de Bagnolet, 22 novembre; Prix de Chennevières, 26 novembre; Prix de Créteil, 29 novembre.

*

**

Un grand concours spécial et régional de chevaux de selle aura lieu à Caen, le 11 octobre 1913.

Cette réunion, en s'adressant aux animaux de 4, 5 et 6 ans, comprendra, en plus du concours de modèle, une épreuve avec sauts d'obstacles pour les animaux primés et mentionnés, dont les conditions ont été arrêtées ainsi qu'il suit par l'Administration supérieure. Distance : 2.000 mètres environ, huit obstacles. Parcours individuel au galop, vitesse minima 500 mètres à la miuite.

*

**

Vient de paraître : Le Compte Rendu du 9^e Congrès Hippique de Paris, tenu les 19, 20 et 21 juin, sous la présidence de M. Emile Loubet. Ce volume de plus de 200 pages, publié par M. DE LAGORSSE, secrétaire général du Congrès, est envoyé franco de port, sur demande adressée aux bureaux de la Société nationale d'encouragement à l'Agriculture, 5, avenue de l'Opéra, Paris, accompagnée d'un mandat de 3 francs.

Voici quelles sont les importantes questions traitées à ce congrès : Les exportations de chevaux, mules et muets, par M. le Président Emile Loubet; — Contre le doping, par M. Gustave Barrier; — Le surmenage des jeunes chevaux de demi-sang, par M. le vicomte Martin du Nord; — La crise du demi-sang (M. Boucher); — L'élevage normand (M. Gallier); — Les achats de la Remonte et les réserves (M. Baume); — L'élevage dans le Sud-Ouest (M. Labat) — Pour avoir le cheval de selle (D^r Nicolas); — La race de trait bretonne (M. Lavalard); — La race boulonnaise (M. Viseur); — L'emploi des chevaux français aux chasses à courte de Pau (M. Charles de Salverte); — Primes-épreuves de contrôle de mobilisation pour chevaux d'artillerie (M. le comte de Robien).

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

A vendre, cause cessation concours, Ignis Ardens, Fénelon, Black Star, très gros sauteurs, gagnants nombreux prix France et étranger, en plein entraînement. Prix modérés. Lieutenant Horment, Niort. 615

Irlandaise, alezane, 1^m60, 6 ans saine, nette, beau modèle, membrée, apte porter poids, bonnes allures, bien mise selle, habituée trompe, fouet, sage, pas peureuse, pleine condition, attelée seule et à deux. Toutes garanties. 2.000 fr. R. Hyde, 35, rue d'Elbeuf, Rouen. 616

Fin sais. courses. 5 P. S. de 3 à 7 ans, de 500 à 3.000, hong. et j^m. Haras Kerganarec, Morlaix. 617

Cob breton, alezan, 1^m58, 10 ans, très charpenté, aucune tare, bonnes allures, sagesse absolue, monté, attelé. Garanties. Photo. G. d'Ilhiers, la Fontaine-Olivet (Loiret). 618

A vendre Cheval hongre, 6 ans, 3/4 sang, 1^m58, gagnant de steeple, très doux, a été monté par une dame. Toutes garanties. S'adresser bureau du journal. 619

A vendre de suite Jument pur sang, baie, 9 ans, 1^m64, douce, facile et agréable à monter, membres nets. Chez M. Pagniez, rond point des Fontinettes, à Calais (P.-de-C.). 620

2.500 fr. Ravissant cheval alezan anglo-arabe, 7 ans, 1^m60, très fortement membré, très propre, très perçant, bon caractère, 3 allures parfaites, excellent cheval de chasse. Emmanuel Riant, château de Kerlevgoux, Mauthelan (Indre-et-Loire). 621

Dolly Grey, 1^m57, blanche, nette, nombreux prix concours, infatigable, joli modèle, douce, porte poids, conviendrait homme ou dame désirant chasser fort. S'attelle. Garanties. Ecrire P. V., 87, rue de Jemmapes, Lille. Prix 800 fr. 622

Irlandaise, baie, 12 ans, saine et nette, 1^m70, modèle remarquable, par Peppermint et Speculation, a gagné plusieurs prix épreuves obstacles concours, sage, bien mise, prête à chasser. Visible 3, rue La Pérouse, Paris. 623

Jolie jument de coupé, baie, 1^m64, sage, vite, 5 ans, vendue en toute garantie. 1.000 fr. Louis Rohart, industriel, Anzin-Saint-Aubin (Pas-de-Calais). 624

Dancing Girl, irlandaise baie, 6 ans, 1^m60, beau modèle, saine et nette, très bon hack, bien mise en amazone, large essai, photo, garanties. Vendue 1.800 fr. Visible 21, rue Jacques-Dulud, Neuilly. De Campeau, 2, rue de Commaille, Paris. 625

A céder : Borzoï né en 1910, passablement blanc, grande taille, doux, suivant chevaux, habitué appartements, haute origine. Ch. Lalance, Montbéliard. 626

A vendre : chevreaux et chevrettes nubio-alpins, sans cornes, grosses oreilles longues et tombantes. Animaux très typiques sélectionnés depuis 10 ans en vue d'une grosse production laitière et de la qualité du lait. Bouchacourt, domaine des Thinons, par Sologny (Saône-et-Loire). 608

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unic, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf. — S'adresser bureau du journal. 577

PETITES ANNONCES

2^e édition du Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle, par le comte Louis d'Havrincourt, 1 volume in-8° sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix : 7 francs au bureau du journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Equitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le Paradis des chevaux d'obstacles, comédie-revue en 2 actes de M. Louis d'Havrincourt, luxueuse plaquette illustrée de nombreux dessins de Harry Elliott.

En vente aux bureaux du journal. Prix : 8 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS